



dossier
vie
chrétienne

**SUR LA
FORMATION
PROFESSIONNELLE**
Pour être sel et lumière

Maeves Javaloyes
y Teresa Escobar (ed.)

Table des matières

Introduction.....	4
Réflexion sur mon propre travail	5
Se former pour être un autre Christ dans le travail	9
Des citoyens travaillant avec les autres	16
Comment diriger en servant.....	23
Intégrer le projet professionnel dans la mission.....	29

Maeves Javaloyes / Teresa Escobar

Sur la formation professionnelle

POUR ÊTRE SEL ET LUMIÈRE

www.opusdei.org

Introduction

Saint Josémaria avait l'habitude de considérer cinq aspects de la formation offerte par l'Opus Dei : l'humain, le spirituel, le doctrinal-religieux, l'apostolique et le professionnel. Ils visent tous la même chose : nous aider à trouver le Christ dans la vie ordinaire, à l'imiter et à le rendre présent dans notre environnement, en étant « sel et lumière pour les autres », car « c'est la sainteté de tous les jours »^[1]. Jésus est « la lumière du monde » (Jn 8,12), mais il nous transmet lui-même sa mission – « vous êtes la lumière du monde », « vous êtes le sel de la terre » – et nous encourage à ne pas nous affadir ou à ne pas nous cacher, afin qu'à travers les bonnes œuvres, les autres puissent reconnaître Dieu (cf. Mt 5,13-16).

Dans le domaine du travail, « si tu dois être sel et lumière, tu as besoin de science et de compétence » dit saint Josémaria^[2]. Au-delà de l'éducation ou de l'apprentissage qui nous qualifie pour exercer une profession ou un métier, en quoi consiste cette compétence, d'un point de vue chrétien ? Quel est le sens spécifique de la formation professionnelle que l'Opus Dei peut offrir ?

Cette série analyse l'impact de la formation sur la sanctification du travail. Pour nous identifier au Christ dans notre pratique professionnelle, nous devons nourrir notre dimension spirituelle, approfondir intellectuellement notre travail, nous entraîner à faire le bien, grandir en amitié et gagner en compétence. Nous abordons l'acquisition et l'amélioration des compétences et des aptitudes comme une occasion de mieux servir, et non comme une quête de réussite personnelle.

Plus largement, par notre travail et les relations que nous établissons à travers lui, nous contribuons en tant que citoyens à construire une société – et une histoire – conforme à la dignité de l'individu et à sa quête de sens.

Enfin, dans notre parcours de vie, la formation nous aide à garder le cap sur l'objectif surnaturel, à intégrer les différents aspects de la vie sans que l'axe professionnel soit le seul, et à être ouverts à un changement de cap si un bien plus grand est en jeu.

^[1] François, Homélie à Sainte Marthe, 12 juin 2018.

^[2] *Chemin*, 340

[Retour au contenu](#)

Réflexion sur mon propre travail

Un étudiant qui termine un semestre dans une université étrangère. Une fonctionnaire municipale chevronnée. Un designer *freelance* qui travaille à domicile. Une professeure de lycée qui commence son année. Un ingénieur qui a émigré. Une infirmière qui vient d'obtenir de meilleures conditions de travail. Une personne dépendante qui a subi une réduction de son temps de travail et de son salaire. Une coiffeuse qui a fermé son salon de coiffure pendant la pandémie. Un parent qui s'occupe de jeunes enfants. Une jeune diplômée à la recherche de son premier emploi. Dans ces situations professionnelles et personnelles, ou dans d'autres, il y a beaucoup de chrétiens qui veulent suivre les traces de Jésus-travailleur avec les conseils offerts par la formation dans l'Opus Dei. L'artisan de Nazareth est leur modèle principal (Mt 13, 54-58).

Dans toute vie, il y a un parcours déjà effectué et un projet futur, parfois de la clarté et parfois de l'obscurité, la joie et la souffrance, de bonnes et mauvaises décisions, des enthousiasmes et des doutes, des conséquences personnelles, familiales et sociales. Chacun d'entre nous, avec sa singularité, avec son histoire et ses circonstances, est appelé à sanctifier le travail, à se sanctifier au travail et à sanctifier les autres dans le travail.

Afin de bien remplir cette mission, saint Josémaria insistait sur la nécessité de bien se préparer. « Si tu dois être sel et lumière, tu as besoin de science et de compétence »^[1]. « Enfants de mon cœur, pour que le semis soit efficace, il faut consolider à la fois la partie spirituelle, la partie psychologique, et la partie professionnelle »^[2]. « Il ne suffit pas de désirer travailler au bien commun ; pour que ce désir soit efficace, il faudra former des hommes et des femmes capables d'acquérir une bonne préparation et capables, ensuite, de faire participer les autres aux fruits de cette plénitude à laquelle ils sont arrivés »^[3].

L'Opus Dei s'engage à donner une formation chrétienne qui concerne toutes les dimensions de la personne, y compris la dimension professionnelle. Pourtant, la préparation intellectuelle et technique requise par chaque profession s'acquiert dans les établissements d'enseignement et de formation propres à chaque pays et dans la pratique du travail elle-même, et non pas dans l'Œuvre. L'Opus Dei en tant que telle n'offre pas de cours de mentorat, de *compétences comportementales* ou de marketing personnel, pour donner des exemples liés à la sphère professionnelle. En quoi consiste donc cette formation professionnelle ? Dans les articles de cette série, quelques réflexions à ce sujet sont développées.

Aujourd'hui, pour moi : la formation pour ma vie

Le message de saint Josémaria sur la sanctification du travail, la transformation du monde de l'intérieur et la place centrale de la profession dans la vie sociale conduit le chrétien à approfondir l'importance du travail comme axe de sa vocation et de sa mission au milieu du monde, avec ses possibilités et ses défis. Consacrer le monde à Dieu de l'intérieur, manifester la foi de l'Évangile dans son entourage, servir les autres et humaniser les structures sont quelques-unes des manifestations de l'identification des fidèles laïcs au Christ, prêtre, prophète et roi, par le baptême.^[4]

Tous les emplois, des plus établis et réglementés jusqu'aux plus créatifs et à temps partiel, requièrent cette réflexion de la part de celui ou celle qui les exerce. Il y aura des

aspects communs, car « la dignité du travail se fonde sur l'Amour »^[5], « [ce] doit être une offrande digne pour le Créateur »^[6] ; « Le travail naît de l'amour, manifeste l'amour et s'ordonne à l'amour ».^[7] D'autres, en revanche, seront très personnels, en fonction de la relation de chacun avec Dieu, de son sens de l'offrande unie à celle du Christ sur la Croix et dans la Sainte Messe, de son désir de servir et de sa propre connaissance des caractéristiques de sa tâche professionnelle.

Dans la large trame d'aspects dont est fait le travail professionnel, il y en a deux qu'il ne tient qu'à chacun d'évaluer et de découvrir : en quoi consiste sanctifier le travail concret que je réalise et comment le faire dans les circonstances précises et actuelles qui sont les miennes et celles de mon environnement.

Sanctifier le travail, pour un oncologue, va de l'effort d'être à jour dans la pointe de la recherche jusqu'à l'écoute empathique du patient ; pour un chauffeur de bus, de la façon de prendre une courbe au sourire qu'il offre aux passagers ; pour un architecte, ce sera d'être à l'écoute du client pour répondre à ses besoins et assurer la qualité des solutions et la beauté du résultat. La réponse à la question de savoir « quelles manifestations revêt le fait de sanctifier mon travail ? » sera différente pour un athlète professionnel, un réapprovisionneur dans un supermarché, un *youtubeur*, un avocat commis d'office, un directeur commercial, un cuisinier, une soprano, un agriculteur, un *community manager*, un enseignant ou un chauffeur routier. Et ceux qui prennent leur retraite, sont au chômage ou souffrent d'un handicap devront également faire leur propre parcours de réflexion.

En plus des spécificités de chaque occupation professionnelle, la prudence joue un rôle clé à l'heure de développer certaines attitudes et de prendre des décisions sensées. Quelqu'un sur le point de prendre sa retraite peut affronter la dernière partie de sa vie professionnelle avec négligence ou enthousiasme. Une femme mariée doit faire face aux défis d'une éventuelle maternité dans un environnement qui habituellement se méfie, désapprouve ou rejette les grossesses et les congés de maternité. Une économiste ou un avocat peuvent se retrouver dans des situations contraires à ce que leur conscience leur dicte comme juste. Dans des situations de pauvreté ou d'instabilité, un couple peut évaluer si l'un d'eux doit émigrer pour assurer la subsistance de la famille. D'autres fois, la question sera de savoir s'il faut réduire la journée de travail pour s'occuper de parents dépendants, de jeunes enfants, ou de membres de la famille malades.

Les conditions juridiques, professionnelles, économiques, éducatives, sociales ou politiques de chaque pays déterminent bon nombre des facilités et des difficultés qui surviennent dans la vie professionnelle, et la prudence aide à les évaluer et à rechercher les moyens appropriés pour prendre des décisions.

Quelques défis contemporains

La réalité qui constitue le domaine du travail présente donc des complexités que nous vivons tous dans une plus ou moins grande mesure. Peut-être que certaines des plus pertinentes aujourd'hui, que nous exposons ci-dessous, mettent en lumière les aspects dans lesquels la formation nous aide à sanctifier le travail aujourd'hui et maintenant.

Pendant des années, la nécessité d'une étude approfondie, résultat d'une réflexion et d'une connaissance sapientiale de ce qui est humain, a été rabâchée face à la superficialité et à l'appauvrissement que la prédominance de la technologie et de la spécialisation peut supposer. L'abondance de la formation n'implique pas l'assimilation

si elle ne s'accompagne pas de contemplation, de réflexion, de dialogue ou de lectures qui en valent la peine : « Quand quelqu'un n'apprend pas à s'arrêter pour observer et pour évaluer ce qui est beau, il n'est pas étonnant que tout devienne pour lui objet d'usage et d'abus sans scrupule. En même temps, si l'on veut obtenir des changements profonds, il faut garder présent à l'esprit que les paradigmes de la pensée influent réellement sur les comportements », a déclaré le Pape.^[8]

Un autre défi de la mentalité d'aujourd'hui est de retrouver la joie du partage et la richesse des relations humaines face à la suffocante culture du succès. L'exigence de résultats, l'auto-imposition de la performance comme mesure de la qualité, les processus qui passent au-dessus des personnes, le *harcèlement au travail*, peuvent finir en frustration, épuisement, échec ou découragement, et même conduire à une maladie physique ou mentale. François revendique la nécessité de ne pas perdre de vue les fondamentaux : « essayer d'accorder la priorité aux espaces où la culture de l'efficacité, du rendement et du succès soit accompagnée par la culture d'un amour gratuit et désintéressé capable d'offrir à tous (...) les possibilités d'une vie heureuse et épanouie ».^[9]

Il est également difficile, dans de nombreux cas, de concilier temps et priorité. « La famille est un banc d'essai important. Lorsque l'organisation du travail la retient en otage, ou en empêche même le chemin, alors nous sommes certains que la société humaine a commencé à travailler contre elle-même ! »^[10], prévient le Pape. Et ce n'est pas seulement le cas par rapport à la famille. Nous avons également besoin de temps pour nous reposer ou faire du sport, pour visiter un musée ou rencontrer des amis, pour collaborer avec une association ou suivre un traitement médical, pour assister à un cours ou rendre visite à des malades. Du temps pour la formation chrétienne et la vie de relation avec Dieu.

D'autre part, le monde du travail lui-même accélère son évolution. Le processus de transformation numérique se poursuit dans de nombreux secteurs, et de nouvelles façons de travailler sont apparues, plus collaboratives, par projets, sous forme de télétravail... Les aspects positifs, tels qu'une plus grande flexibilité, créativité et coopération, coexistent avec d'autres plus négatifs, tels qu'une plus grande précarité. Peu de jeunes veulent rentrer dans une entreprise avec un poste permanent et y rester jusqu'à leur retraite, comme l'ont peut-être fait leurs parents ou grands-parents. Dans le même temps, les nouvelles plates-formes rendent plus facile aux passions et aux connaissances de chacun de devenir la base d'une occupation professionnelle avec laquelle gagner sa vie.

Les transformations dont il est question ont facilité l'émergence de nouveaux métiers. Dans le même temps, l'insertion professionnelle est une difficulté dans de nombreux pays touchés par la crise économique. Obtenir un premier emploi stable dans le cas des jeunes, réintégrer le milieu du travail après une période de chômage à un certain âge, se recycler dans un secteur qui a changé rapidement ou faire face à une retraite anticipée sont quelques-unes des situations qui causent le plus de souffrances chez les personnes et les familles.

Enfin, il est clair qu'il faut construire autour du travail des structures qui l'humanisent : la législation du travail, les salaires, les conditions de sécurité, les contrats, les avantages sociaux et bien d'autres aspects doivent être configurés équitablement. Une attention particulière doit être portée à la pleine intégration de la femme dans le monde du travail

et dans la vie publique pour faire en sorte de répondre aux défis posés (plafonds de verre, écart salarial, paiement de la maternité...).

Une vie intégrée, une formation unitaire

Pour faire face à ces défis, les défis personnels comme ceux liés à la situation du travail dans chaque société, il est nécessaire d'avoir une formation unitaire et intégrale qui implique toute la personne dans ses différentes dimensions. Par exemple, cultiver des vertus telles que la patience, la force d'âme, l'audace, l'humilité ou la constance est une grande contribution à la préparation nécessaire aujourd'hui pour faire face aux défis précédents.

La *formation* ne s'entend pas principalement comme la transmission de contenus ou de connaissances, mais plutôt comme un processus personnel de développement, de croissance et de maturation, qui poursuit l'identification avec Jésus-Christ, homme et Dieu, avec les accents propres à l'esprit de l'Opus Dei. Ainsi, les différentes facettes de la formation nous aident à entrer en relation avec Dieu dans le travail, à découvrir la vérité et le bien liés à la profession, à exercer les vertus, à rechercher la qualité et à mieux aimer les personnes avec lesquelles nous sommes en relation. Une vie caractérisée par un grand amour de la liberté qui implique une grande responsabilité et a pour conséquence un désir personnel de s'améliorer jour après jour, en comptant sur les moyens que l'Œuvre fournit à ses fidèles et à ceux qui participent à ses moyens de formation. ^[11] De cette façon, le projet vital et le projet professionnel s'intègrent dans la mission à laquelle nous avons été appelés.

Le travail est l'épine dorsale de la réalité complète de la vie d'une personne. Par le travail – qui, avec la filiation, nous établit dans le monde (« N'est-il pas le fils du charpentier ? Sa mère ne s'appelle-t-elle pas Marie, et ses frères : Jacques, Joseph, Simon et Jude ? »^[12] – nous apprenons à être des citoyens avec les autres et à être à l'avant-garde par le service.

Pour cette raison, il est possible de l'aborder à partir de tous les aspects de la formation : « La formation des fidèles de l'Opus Dei, qui commence lorsqu'ils font leurs premiers pas dans l'Œuvre et dure jusqu'au moment même de la mort, comprend les aspects humains, professionnels, spirituels, apostoliques et doctrinaux ; des aspects qui s'interpénètrent harmonieusement les uns avec les autres, comme il convient à la forte unité de vie caractéristique de l'esprit de l'Opus Dei, et qui est recommandée avec insistance par l'Église à tous les fidèles »^[13].

Ce développement harmonieux et équilibré des attitudes et des vertus sous-tend un mode de vie chrétien, parce que l'appel à la sainteté et à l'apostolat se réalise précisément dans notre propre travail professionnel et au moyen de l'exercice de notre travail professionnel ; avec lui nous nous soutenons, nous soutenons nos familles et nous collaborons à développer des initiatives pour le bien de tous ; nous exerçons le sacerdoce commun des fidèles avec notre témoignage et les relations interpersonnelles.^[14]

En tenant la main de saint Joseph, père travailleur, « la crise de notre époque, qui est une crise économique, sociale, culturelle et spirituelle, peut représenter pour tous un appel à redécouvrir la valeur, l'importance et la nécessité du travail ».^[15]

- [1] Saint Josémaria, *Chemin*, n° 340.
- [2] Saint Josémaría cf. *Mientras nos hablaba en el camino*, p. 245.
- [3] Saint Josémaria, *Entretiens*, n° 73.
- [4] Cf. *Lumen Gentium*, 34-36.
- [5] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 48.
- [6] Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 55.
- [7] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 48.
- [8] François *Laudato Si*, 215.
- [9] François *Discours à la rencontre avec les évêques*, Tokyo, 23-XI-2019.
- [10] François, Audience générale, 19-VIII-2015.
- [11] Cf. Prélature de la Sainte Croix et Opus Dei *Ratio Institutionis*, Rome, 2007, n° 8.
- [12] Mt 13,55.
- [13] Prélature de la Sainte Croix et Opus Dei *Ratio Institutionis*, Rome, 2007, n° 4.
- [14] Id., n° 6.
- [15] François, *Patris Corde*, n° 6.

[Retour au contenu](#)

Se former pour être un autre Christ dans le travail

Qui n'a pas rêvé une fois de vivre une grande aventure ? Une aventure qui recèle des découvertes inimaginables, qui révèle notre potentiel, jusqu'alors inconnu, de dépassement de ses limites personnelles, une aventure pleine de rencontres et partagée avec d'autres compagnons de voyage ? C'est justement ce dont il est question avec la sainteté que l'on rêve d'atteindre : une grande aventure de relation avec Dieu au milieu du monde.

Pour un commerçant, un ingénieur, un étudiant ou un infirmier, cette aventure de la sainteté se déroule autour de son travail professionnel, jour après jour, dans l'effort, l'enthousiasme, avec ou sans entrain, en collaboration avec d'autres collègues, au coude à coude ou en *Smart working*. Pour beaucoup, le travail est le pivot, le noyau, autour duquel tournent la sainteté et l'apostolat au milieu du monde. Sa portée est illustrée par l'expression bien connue de saint Josémaria : *sanctifier le travail, se sanctifier dans le travail et sanctifier les autres avec le travail*.

Il y a là une déclaration d'intentions et un objectif qui supposent la nécessité d'avoir des ressources pour les mener à bien. Se lance-t-on dans une course à pied sans baskets ? Ou dans un projet sans investir ? Mais ici, il ne s'agit pas de ressources ponctuelles, d'outils ou de stratégies. Il s'agit de se former dans toutes les dimensions essentielles de notre vie pour arriver à être d'autres Christ dans le travail.

Rencontrer Dieu personnellement dans le travail

La dimension la plus évidente est la dimension spirituelle, puisqu'elle vise à réaliser son travail avec amour, voir son travail comme rencontre avec Dieu notre Père, à qui l'on s'efforce de présenter une *offrande agréable* [1], en union avec le sacrifice du Fils sur la croix qui s'actualise lors de chaque célébration de la Messe [2]. Il s'agit de chercher activement à faire son travail *par Lui, avec Lui et en Lui* [3], en y voyant une occasion de service, que ce soit directement – comme c'est le cas de tant de professions : cuisiniers, livreurs, enseignants, psychologues... – ou indirectement, car tout travail est un service rendu à la société. Cette approche touche chacune des actions concrètes de toute la journée au point de faire de sa table de travail, de son bureau, de sa chaire universitaire, de son atelier ou de son champ, un autel où Dieu nous attend tous les jours [4], sur lequel nous déposons l'une après l'autre chaque heure de notre existence.

En ce qui nous concerne, la dimension spirituelle suppose également notre effort pour accorder plus d'importance à ce que Dieu fait à travers nous qu'à ce que nous faisons, nous. Nous élevons souvent notre cœur pour Le glorifier, Le remercier, Lui demander pardon et son aide, en consonance avec les fins de la messe (adoration, actions de grâce, réparation et demande)[5]. Et nous nous rendons compte que Dieu nous voit, nous écoute et nous sourit car il voit l'effort que nous faisons pour l'aimer.

Persévérer dans le travail entraîne la fatigue, la lassitude. Fatigue physique pour qui travaille dans le secteur de la construction ou qui sculpte une œuvre d'art, fatigue mentale pour qui a les yeux fixés sur un écran pour créer un nouvel algorithme ou qui doit s'occuper aimablement d'un passager. Notre formation spirituelle nous aide à considérer cet effort comme une chance d'être plus près du Christ qui a *pris sur lui nos misères et nos douleurs* [6], être plus près du Rédempteur. En définitive, le travail

sanctifié (par le Christ, avec Lui et en Lui) *naît de l'amour, manifeste l'amour et s'ordonne à l'amour* [7]. L'amour du Christ pour le Père et pour nous, ses frères les hommes, est le principe qui vivifie et unifie toute activité et toute mission ; cela vaut aussi pour notre travail lorsque nous nous intéressons au monde et aux autres, en nous efforçant d'imiter Jésus, en union avec Lui.

Comprendre intellectuellement le sens du travail

S'il nous fallait définir ce qui donne du sens à notre existence, ce qui nous configure comme personnes, ce qui nous situe dans le monde, nous parlerions de notre travail, même si celui que nous réalisons actuellement n'est pas « le travail de nos rêves ». Par contre, qu'en serait-il de notre vie si nous ne travaillions pas ? *La vocation que nous donne Dieu est très belle : créer, recréer, travailler*, a dit le pape François ; et *[le travail] concerne l'homme dans sa totalité : dans sa pensée, dans son action, dans tout* [8]. La formation intellectuelle (philosophique et théologique) permet d'approfondir ce rôle fondamental du travail qui donne sens à notre existence. Mieux nous comprendrons cette réalité – que Dieu *prit l'homme et le conduisit dans le jardin d'Éden pour qu'il le travaille et le garde* [9], c'est là le sens vocationnel du travail humain –, mieux nous saisissons la dignité que revêt le travail puisqu'il nous fait ressembler à Dieu, qu'il manifeste en quoi nous sommes *à son image et à sa ressemblance* [10].

Cette approche peut s'opérer grâce à diverses disciplines pour une compréhension plus profonde de la Création, de la dimension rédemptrice des années que passa le Christ dans l'atelier de Joseph, du sacrifice de la Croix, de l'action du Saint Esprit dans l'histoire, du rôle des laïcs dans la christianisation de la société, etc. De ce fait, tout ce qui touche la vertu de justice et les exigences morales de chaque profession revêt donc une importance particulière. C'est pourquoi l'étude nous offre de nouvelles perspectives pour voir comment fortifier notre désir de sanctifier notre propre travail, et le sanctifier vraiment.

En outre, il faut toujours avoir présent à l'esprit la dimension sociale et transformatrice du monde que revêt notre activité professionnelle. *Nous devons recevoir une formation telle, qu'elle suscite en nos âmes l'instinct et la préoccupation saine d'harmoniser cette tâche -le travail professionnel de chacun- avec les exigences de la conscience chrétienne, avec les impératifs divins qui doivent gouverner la société et les activités humaines* [11], selon les mots de saint Josémaria. Quiconque voit dans son travail le lieu de sa sanctification, désire que cette expérience soit partagée par tout le monde, non seulement en cherchant les moyens spirituels pour que son travail ait du sens, mais aussi en faisant tout son possible pour que tous aient un travail digne et porteur de sens.

Être plus à même de faire le bien

L'accomplissement quotidien du travail donne l'occasion d'exercer les **vertus** humaines. C'est un terrain d'entraînement très utile pour tous ceux qui veulent progresser en tant que personnes : comme dans n'importe quel gymnase, on ne peut atteindre un haut niveau de satisfaction que si on le fréquente assidûment, encore que dans notre cas, vient s'ajouter une bonne dose d'aide surnaturelle : la grâce.

La formation humaine, ici et maintenant, aide à **apprécier spécialement les vertus que l'on pourrait qualifier de sociales** : celles qui nous aident à mettre en pratique nos bons désirs de servir les autres. Par exemple : l'écoute active et intéressée, animée d'un réel désir d'apprendre des autres.

Comme l'explique le Pape lorsqu'il évoque la conversation entre Jésus et le jeune homme riche, *lorsque nous écoutons avec le cœur, [voilà] ce qui arrive : l'autre se sent accueilli, non pas jugé, libre de raconter son vécu et son parcours spirituel [12].* Et aussi, dans un sens plus large, *l'Esprit nous demande de nous mettre à l'écoute des demandes, des angoisses, des espérances de chaque Église, de chaque peuple et nation, mais aussi à l'écoute du monde, des défis et des changements qu'il nous présente. N'insonorisons pas notre cœur, ne nous blindons pas dans nos certitudes. Les certitudes nous ferment souvent. Écoutons-nous [13].*

En lien étroit avec cela, la vertu d'**humilité** nous porte à reconnaître que nous avons besoin des autres, à nous rendre compte de ce que nous pouvons leur apporter, et à le faire généreusement. Le monde du travail aujourd'hui exige la capacité à collaborer avec les autres et à s'appuyer sur eux ; certes, on peut apprendre des techniques et développer des aptitudes, mais la vertu chrétienne y ajoute une attitude vitale, un réel intérêt pour l'autre personne, par la volonté – et la capacité acquise par la pratique – de favoriser la liberté et la responsabilité de chacun et de mobiliser ses talents.

Une autre vertu qui se développe est l'**engagement**, un mot qui, parfois, fait peur. Cependant, réfléchissons aux conséquences que peut avoir la peur de s'engager. Comment puis-je construire quelque chose de valeur et qui soit durable, sans engagement ? Peut-on atteindre un but sans laisser de côté d'autres possibilités ? La réponse est claire et il est certain que, dans le travail comme dans d'autres domaines personnels, l'engagement peut être coûteux car il implique des renoncements et exige un effort constant.

L'engagement est également indispensable pour vivre l'**honnêteté**, la **justice** et la **responsabilité sociale**. Il permet d'être fidèle à ce que notre conscience nous montre comme juste, même si les comportements contraires abondent dans notre environnement professionnel. L'engagement pousse à se préoccuper activement de l'humanisation du cadre de travail et à promouvoir partout des conditions de travail dignes.

Être heureux avec les autres

Dans les relations interpersonnelles, la **bienveillance** et la **grandeur d'âme** sont des qualités très appréciées. Dans une société individualiste et compétitive comme la nôtre, ces vertus mettent en lumière la **charité**. Autant de vertus qu'un chrétien a à cœur de développer et transmettre à son entourage, sans tomber dans l'ingénuité ou la simple philanthropie, quitte à voir sa bonté considérée comme une faiblesse. Apprendre à demander pardon, rectifier et surtout pardonner. Être honnête avec soi-même et avec les autres. Être loyal et sincère dans ses relations avec ses collègues. Faire preuve d'amabilité et de patience envers les clients.

La liste des vertus peut être longue – chacun à sa mesure – et le désir d'être meilleur et de mieux aimer ses compagnons de route fait partie de cette aventure qu'est la vie professionnelle.

L'environnement professionnel est le cadre naturel où naissent de nombreuses et solides **amitiés**, comme le rappelle le Prélat de l'Opus Dei dans sa lettre du 1^{er} novembre 2019 [14], et où peuvent être semées la paix et la joie si propres à l'esprit chrétien. Saint Josémaria, cité par le Prélat, l'expose en ces termes : ***On peut bien dire, enfants de mon âme, que le plus grand fruit de l'apostolat de l'Opus Dei est celui que***

ses membres obtiennent personnellement, par l'apostolat de l'exemple et de l'amitié loyale avec leurs compagnons de travail : à l'université ou à l'usine, au bureau, à la mine ou aux champs [15]. C'est un lieu où l'on partage des aspirations, l'on collabore mutuellement et l'on consacre beaucoup de temps à développer une tâche commune ; cela renforce les liens et ouvre à la connaissance mutuelle, tout en évitant d'instrumentaliser les relations en n'y voyant qu'un avantage dans la culture du succès immédiat. La naissance d'une amitié est en bonne part de l'ordre d'un cadeau inattendu [16], rappelle le Prélat, ce don de Dieu qui nous apporte joie et consolation [17] et nous rappelle l'amour gratuit de la Trinité pour chacun de nous. En même temps, elle devient une activité agréable et partagée car cette même amitié est un dialogue dans lequel nous donnons et nous recevons la lumière ; dans lequel des projets surgissent, alors que l'on s'ouvre mutuellement des horizons ; dans lequel nous nous réjouissons de ce qui est bon et nous nous soutenons dans ce qui est difficile ; un dialogue dans lequel nous passons un bon moment, parce que Dieu veut que nous soyons contents [18].

Avec compétence professionnelle

À côté de la formation aux vertus, la formation professionnelle est fondamentale pour la sanctification personnelle et elle constitue l'outil adéquat pour affronter les défis culturels et sociaux du monde actuel. La compétence professionnelle est essentielle pour qu'un travail puisse être sanctifié, car il faut tout d'abord bien le faire, aussi bien que n'importe qui, et si possible mieux, car cela correspond à nos désirs de perfectionner la création, adorer le Créateur et participer à la co-rédemption [19], en faisant jouer l'âme sacerdotale reçue au moment du baptême, en étant un autre Christ dans le travail.

Saint Josémaria insistait auprès des premiers membres de l'Œuvre sur le fait que la formation intellectuelle et professionnelle pousse à *rechercher les reliefs, non les plaines [20]* dans son emploi et sa profession. Ceci veut dire encourager chaque personne à déployer pleinement sa personnalité et ses capacités dans les domaines où elle peut apporter le plus à la société en aidant à humaniser son propre environnement.

La formation et les diplômes professionnels s'obtiennent dans les institutions créées dans ce but : les universités, les écoles techniques, les résidences universitaires, les plateformes de formation *on-line*, les organismes publics qui offrent des cours de remise à niveau ou d'apprentissage professionnel... L'offre est vaste et variée et il ne faut pas hésiter à en profiter. L'ambition d'un chrétien à faire davantage implique une formation professionnelle continue et exigeante pour se mettre à jour, une *obligation à acquérir une formation professionnelle adéquate qui s'obtient dans les mêmes endroits que pour les autres citoyens [21].*

La formation dispensée par la Prélature

De tout ce qui précède l'on déduit facilement que celui qui recherche la sainteté au milieu du monde a besoin d'une formation dans tous les domaines de sa profession ; chacun pourra ainsi atteindre la maturité nécessaire pour suivre le chemin de son identification avec le Christ. Voilà ce que propose la Prélature.

- En premier lieu, on nous encourage à **aimer notre profession comme étant un lieu de rencontre avec Dieu et de participation concrète à son œuvre créatrice**. Pour nous y aider, on peut se demander pendant la journée : comment est-ce que je transforme le monde aujourd'hui ? La réponse sera peut-être : ne pas avoir de réaction agressive face à une situation tendue à l'approche d'une échéance ; être reconnaissant de l'aide d'un collègue ; accorder un congé maternité sans compromettre le retour de la mère à son poste... autant de moments et de décisions où nous sommes appelés à transformer le monde par l'amélioration de notre environnement et à contribuer à le conduire vers Dieu.
- En outre, la formation reçue nous aide à accomplir notre travail en chrétien cohérent, c'est-à-dire **en accord avec la déontologie** propre à notre profession et avec l'esprit d'initiative de celui qui désire **contribuer à l'édification d'une société plus humaine**. On nous rappelle qu'il faut étudier, connaître et mettre en œuvre les exigences éthiques et morales en considérant que c'est notre mission, et à être exemplaires dans l'exercice de notre profession. Cela supposera pour certains comme les avocats, les gynécologues, les fonctionnaires des douanes ou les agents de change d'y consacrer plus de temps et d'efforts. Mais c'est également important pour ceux qui s'occupent de personnes âgées, qui sont stagiaires dans une radio locale ou qui préparent des plats à emporter.
- À côté de cela, la formation offerte par la Prélature stimule chez chacun le désir de **tout faire pour être en mesure de promouvoir le développement de la culture propre à chaque activité**, emploi ou profession qu'il nous revient d'exercer, en suscitant des associations professionnelles ou en y participant activement, et en consacrant du temps pour mieux connaître notre propre métier, soit individuellement soit en groupe. Tout ceci demande du temps et de l'énergie – et il n'y en a pas de trop – mais c'est un enrichissement nécessaire. Saint Josémariamaria disait : *J'accorde autant d'importance à la culture professionnelle d'un coiffeur qu'à celle d'un chercheur ; à celle d'un étudiant d'université qu'à celle d'une employée de maison. Il s'agit de posséder la culture propre à son métier qui correspond à la vocation professionnelle de chacun* [22].
- La formation permet de respecter les valeurs spécifiques à chaque profession ou au métier : valeur de la vie et de la santé pour les professions en lien avec la médecine ; solidarité pour les pompiers et les volontaires ; égalité pour les

chefs d'entreprise et les syndicalistes... Il y a des valeurs qui sont universelles et nécessaires dans toutes les activités, mais qui ont plus d'importance dans certains métiers et requièrent des compétences indispensables pour être bien vécues. Si on le fait pour la gloire de Dieu et le bien des âmes, notre travail revêt une valeur surnaturelle qui nous permet de nous identifier au Christ.

- L'accompagnement spirituel qu'offre la Prélature nous aide à affronter avec réalisme – maturité humaine et surnaturelle – les opportunités et les exigences que présente la vie, notamment dans le parcours professionnel au long des années, en faisant preuve d'espérance, de discernement et de sens surnaturel.
- Enfin, nous éprouvons la joie d'améliorer notre situation économique personnelle afin de pourvoir au bien-être de notre famille et aux apostolats de l'Œuvre, en assumant notre mission apostolique.

Nous avons parcouru tous les aspects de la formation qui concourent à faire de notre travail un travail de chrétien, dont le caractère central était résumé par saint Josémaria dans les termes suivants : *Nous allons demander sa lumière à notre Seigneur Jésus-Christ, et le prier de nous aider à découvrir, à chaque instant, ce sens divin qui transforme notre vocation professionnelle, et en fait l'axe sur lequel s'appuie et pivote l'appel à la sainteté qui nous a été adressé* [23].

[1] Cf. *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n° 2569.

[2] Cf. *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, n° 1350.

[3] Cf. Prière Eucharistique, doxologie finale.

[4] Cf. Saint Josémaria, *Conversations*, n° 114.

[5] Cf. *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, nos 1407 et 1414.

[6] Saint Josémaria. *Quand le Christ passe*, n° 95.

[7] Saint Josémaria. *Quand le Christ passe*, n° 48.

[8] Pape François, "Le travail est la vocation de l'homme", homélie à Sainte Marthe, 1^{er} mai 2020.

[9] Genèse 2,15

[10] Cf. Genèse 1,26.

[11] Saint Josémaría. *Lettre du 6-V-1945*, n° 15, dans E. Burkhart, J. López, *Vida cotidiana y santidad en la enseñanza de San Josemaría*, III, Rialp, Madrid 2013, p. 574.

- [12] Pape François, homélie, Messe d'ouverture du synode des évêques, 10-10-2021.
- [13] Ibid.
- [14] Cf. Fernando Ocáriz, *Lettre Pastorale 1-XI-2019*, n° 20.
- [15] Saint Josémaria, *Lettre n° 6*, n° 55.
- [16] Fernando Ocáriz, *Lettre Pastorale 1-XI-2019*, n° 20.
- [17] Ibid.
- [18] Fernando Ocáriz, *Lettre Pastorale 9-I-2018*, n° 14.
- [19] Cf. Fernando Ocáriz, *Lettre Pastorale 14-II-2017*, n° 17
- [20] Cf. Ana Sastre, *Tiempo de Caminar*, Rialp, Madrid 1989, citation 18, p. 232 (Source: saint Josémaria, *Hoja de Noticias* (complementos) de juillet 1939 (AGP, serie A.2, leg. 10, carp. 2) “*Ne poursuivez pas vos études comme si elles ne formaient qu’une plaine. Recherchez les reliefs. Tracez votre sillon. Et que tous vos sillons fassent rendre le champ du Père de familles*”.
- [21] Cf. Prélature de la Sainte Croix et Opus Dei, *Ratio Institutionis*, Rome, 2007, n. 14.
- [22] Saint Josémaria, Notes d’un cercle bref, 19-IV-1964 ; dans *Volumes de “Méditations”*, vol. I, pp. 606-607 (AGP, biblioteca, P06).
- [23] Saint Josémaria, *Amis de Dieu*, n° 62.

[Retour au contenu](#)

Des citoyens travaillant avec les autres

L'envie d'un travail accompli inclut généralement le désir de construire quelque chose de valeur et de contribuer à l'amélioration de la société. Le vieux conte sur les maçons est idoine pour le décrire : en préparant des briques, on peut avoir le sentiment que son travail consiste simplement à fabriquer des briques, ou à construire un mur, ou bien à construire des cathédrales. Notre désir est de construire des cathédrales avec notre profession : des merveilles humaines et un signe de la présence de Dieu dans le monde.

Le Pape François nous encourage ainsi : « l'être humain est « capable d'être lui-même l'agent responsable de son mieux-être matériel, de son progrès moral, et de son épanouissement spirituel » ([saint](#) Paul VI, *Populorum progressio*, 26 mars 1967, n° 34). Le travail devrait être le lieu de ce développement personnel multiple où plusieurs dimensions de la vie sont en jeu : la créativité, la projection vers l'avenir, le développement des capacités, la mise en pratique de valeurs, la communication avec les autres, une attitude d'adoration »^[1]

Cependant la situation dans de nombreux pays peut brouiller cette vision. Dans certains d'entre eux les conditions de travail sont inhumaines, dans d'autres la plupart des emplois permettent à peine de survivre, et en Occident les changements et les crises successives ont entraîné une situation de précarité qui a généré une certaine vision négative. Le récit dominant ou l'expérience personnelle peuvent réduire le travail à une activité dont on a besoin pour survivre, mais qui rend souvent malheureux et frustré. Cela touche particulièrement les jeunes, hautement qualifiés et formés, et qui sont à peine en mesure d'obtenir des emplois qui leur permettent de subvenir à leurs besoins et de réaliser des projets futurs ; ou bien alors ils envisagent d'émigrer pour chercher de meilleures possibilités dans un autre pays. En fait, beaucoup cherchent leur propre épanouissement en dehors du domaine professionnel.

Dans un tel contexte où tant de gens ont des raisons sérieuses et concrètes d'affirmer ce qui précède, le message de saint Josémaria sur le travail éclaire avec *l'espérance de l'Évangile* cette réalité en crise. Le Pape François l'explique ainsi : « Celui qui ne regarde pas la crise à la lumière de l'Évangile se contente de faire l'autopsie d'un cadavre : il regarde la crise, mais sans l'espérance de l'Évangile, sans la lumière de l'Évangile. Nous sommes effrayés par la crise non seulement parce que nous avons oublié de l'évaluer comme l'Évangile nous invite à le faire, mais aussi parce que nous avons oublié que l'Évangile est le premier à nous mettre en crise. C'est l'Évangile qui nous met en crise. Mais si nous trouvons de nouveau le courage et l'humilité de dire à haute voix que le temps de la crise est un temps de l'Esprit, alors, même devant l'expérience de l'obscurité, de la faiblesse, de la fragilité, des contradictions, de l'égarement, nous ne nous sentirons plus écrasés. Nous garderons toujours l'intime confiance que les choses vont prendre une nouvelle tournure jaillie exclusivement de l'expérience d'une Grâce cachée dans l'obscurité »^[2].

Cette lumière de la foi sur la réalité humaine du travail fait briller la vérité originelle de l'homme placé dans le jardin *d'Eden ut operaretur*^[3] afin qu'il puisse travailler et coopérer avec Dieu à la construction du monde, à créer la vie sociale et la culture. En bref, le travail est une réalité positive et bonne, un environnement pour l'épanouissement personnel et social, le pivot de notre sainteté « comme un lien d'union

avec d'autres hommes et un moyen de contribuer au progrès de toute l'humanité, comme une source de moyens de subvenir aux besoins de sa propre famille et comme une occasion d'amélioration personnelle »^[4].

Dans les lignes qui suivent, nous nous concentrerons sur **la projection sociale du travail qui s'étend en cercles concentriques** à partir du lieu où il se déroule en passant par l'environnement le plus immédiat (le quartier, le village, la ville) **pour parvenir à la transformation effective du monde.**

Aimer le monde

L'amour pour le monde et le désir de l'améliorer et de l'amener à Dieu est un aspect central de l'appel vocationnel à l'Œuvre et se trouve au cœur de son message. Cet esprit nous conduit à percevoir dans toutes les circonstances de la vie ordinaire un appel divin, comme l'explique saint Josémaria : « Il nous faut aimer Dieu, afin d'aimer sa volonté, et d'avoir le désir de répondre aux appels qu'Il nous adresse à travers les obligations de notre vie courante : dans notre devoir d'état, dans notre profession, dans notre travail, dans notre famille, dans nos relations sociales, dans nos propres souffrances et dans celles des autres, dans l'amitié, dans notre désir de réaliser ce qui est bon et juste »^[5].

Un regard sur les tragédies, les injustices, les souffrances ou la superficialité qui traversent la vie quotidienne pourrait amener à penser que notre monde actuel n'est pas « aimable », du moins tant qu'il ne s'améliore pas. Et le sentiment d'avoir peu à apporter à ce changement peut nous conduire à nous enfermer dans le cercle de notre petit monde de relations, de problèmes, d'intérêts et de projets. Là, nous sentons qu'au moins nous pouvons faire quelque chose.

Cependant, la conscience que Dieu est notre Père nous pousse hors de cette zone de confort en nous rappelant ce que le Psaume 2 promet : *Je te donne en héritage les nations*^[6]. Le fils reçoit cet héritage avec le désir de le faire fructifier, avec l'optimisme plein d'espoir de percevoir la confiance de son Père et avec le vif sens de la responsabilité envers ce monde que Dieu laisse entre nos mains. Rien n'est étranger au cœur d'un enfant de Dieu, car c'est le monde lui-même – tout et tous – qui constitue cet héritage.

L'amour du monde comme don que Dieu le Père nous confie nous amène à vouloir « connaître en profondeur le temps dans lequel nous vivons, les dynamiques qui le traversent, les potentialités qui le caractérisent, et les limites et les injustices, parfois graves, qui l'affligent »^[7]. Il ne s'agit pas d'une simple compréhension intellectuelle mais de sortir à la rencontre de personnes concrètes, avec leurs rêves et leurs espoirs, avec leur sensibilité, leurs besoins et leurs critiques. Ainsi la connaissance se transforme en empathie, en écoute, en effort pour prendre en charge l'autre et s'engager dans la recherche du bien, dans l'amour incarné. Benoît XVI l'explique dans l'encyclique *Caritas in veritate* : « Aimer quelqu'un, c'est vouloir son bien et mettre tout en œuvre pour cela. À côté du bien individuel, il y a un bien lié à la vie en société : le bien commun. C'est le bien du 'nous-tous', constitué d'individus, de familles et de groupes intermédiaires qui forment une communauté sociale. Ce n'est pas un bien recherché pour lui-même, mais pour les personnes qui font partie de la communauté sociale et qui, en elle seule, peuvent arriver réellement et plus efficacement à leur bien. *C'est une exigence de la justice et de la charité que de vouloir le bien commun et de le rechercher* »^[8].

C'est précisément de l'amour – pour Dieu, pour les autres, pour le monde – que jaillit la force qui dignifie et transforme le travail et qui nous permet de contribuer à construire

avec les autres ce *bien de nous tous* à partir de la position et de la contribution spécifique de notre propre profession. Le modèle de l'amour compatissant pour son concitoyen est la parabole du Bon Samaritain, explique le Pape François : « C'est un texte qui nous invite à raviver notre vocation de citoyens de nos pays respectifs et du monde entier, bâtisseurs d'un nouveau lien social »^[9]. En le glosant, il souligne que même « le bon Samaritain a eu besoin de l'existence d'une auberge qui lui a permis de résoudre ce que, tout seul, en ce moment-là, il n'était pas en mesure d'assurer »^[10] : c'est le travail qui nous permet de contribuer à la solution des besoins humains.

Une façon d'être dans le monde

La mentalité laïque est basée sur la considération que le travail, les relations sociales et politiques, les loisirs, etc., sont un lieu de rencontre avec Dieu et une tâche propre au chrétien ordinaire. De plus, le travail est précisément la manière spécifique dont chaque personne doit *prendre soin de l'héritage* et collaborer à la construction de la société. Nos vies seraient très différentes sans les agriculteurs, les enseignants, les transporteurs, les ingénieurs ou les scénaristes. C'est ainsi que saint Josémaria l'exprimait : « Le travail est le véhicule par lequel l'homme s'insère dans la société, le moyen par lequel il s'insère dans l'ensemble des relations humaines, l'instrument qui lui attribue un endroit, une place dans la coexistence des hommes. Le travail professionnel et l'existence dans le monde sont les deux faces d'une même médaille, ce sont deux réalités qui s'exigent l'une l'autre sans qu'il soit possible de comprendre l'une sans l'autre »^[11].

Ce lieu propre, dans lequel Dieu attend chacun, est un environnement privilégié pour déployer la liberté comme une capacité à générer de bonnes choses avec et pour les autres, et qui sont aussi bonnes pour soi-même. « Promouvons à nouveau le bien, pour nous-mêmes et pour toute l'humanité, et ainsi nous marcherons ensemble vers une croissance authentique et intégrale »^[12] Chez le coiffeur, au bureau, dans la salle de classe, le jardin ou le dressing, c'est dans *l'aujourd'hui et maintenant* du travail effectué que se pose la question décisive : quel est, Seigneur, le bien que Tu attends de moi ? Et ce même engagement à rechercher la perfection chrétienne dans la profession, à donner « un bon exemple de chacun à sa place, c'est déjà chercher le bien de toute l'humanité »^[13].

En même temps, il n'est pas difficile de se rendre compte que faire le bien est une tâche qui dépasse les individus singuliers ; de plus, c'est une tâche commune, une *lutte partagée*, comme la pandémie nous l'a fait comprendre et comme l'explique le Pape : « Personne ne peut affronter la vie de manière isolée. [...] Nous avons besoin d'une communauté qui nous soutient, qui nous aide et dans laquelle nous nous aidons mutuellement à regarder de l'avant. Comme c'est important de rêver ensemble ! Seul, on risque d'avoir des mirages par lesquels tu vois ce qu'il n'y a pas ; les rêves se construisent ensemble. Rêvons en tant qu'une seule et même humanité, comme des voyageurs partageant la même chair humaine, comme des enfants de cette même terre qui nous abrite tous, chacun avec la richesse de sa foi ou de ses convictions, chacun avec sa propre voix, tous frères »^[14]. Et l'expérience confirme que faire le bien ensemble brise la barrière des différences idéologiques, des modes de vie différents ou du manque de foi.

Il y aura toujours dans l'Église des institutions orientées vers l'assistance, et nous tous, chrétiens, sommes appelés à être le Bon Samaritain qui s'arrête auprès de son frère blessé. Mais, **en tant que laïcs, nous avons la mission inaliénable d'être présents dans les lieux où la société se fait, en particulier ceux liés à notre profession.** Un architecte, par exemple, peut manifester contre la pollution, voter pour

un parti pro-famille et faire du bénévolat auprès des *sans-abri de sa ville*. Mais s'il travaille dans le domaine de l'urbanisme, il est irremplaçable pour créer, avec ses collègues, des environnements plus verts, intergénérationnels, sûrs, avec leurs services de base, bien connectés, avec des espaces communs, etc., de sorte qu'il influe directement sur la qualité de l'air, les relations familiales et l'accès au logement.

Avec charité et justice

Cette manière chrétienne d'être et de se trouver dans le monde, de travailler avec les autres et pour les autres, porte en elle le plus grand potentiel transformateur de la société : la foi « qui illumine nos consciences, en nous invitant à participer de toutes nos forces aux vicissitudes et aux problèmes de l'histoire humaine. Dans cette histoire, qui a commencé avec la création du monde, et qui s'achèvera avec la consommation des siècles, le chrétien n'est pas un apatride. C'est un citoyen de la cité des hommes, avec une âme pleine du désir de Dieu »^[15].

Si nous nous concentrons sur le domaine du travail, il convient de se demander quelles caractéristiques de la façon d'être chrétienne promeuvent le plus efficacement possible cette transformation. La réponse serait large, mais il y a deux vertus qui y contribuent d'une valeur particulière : **la charité et la justice**, vues dans leur dimension sociale. Les deux se traduisent par une série d'attitudes qui sont actuellement reconnues comme des valeurs essentielles pour mener à bien une entreprise commune et que la doctrine sociale de l'Église propose. Ces enseignements offrent des lignes directrices qui éclairent avec la lumière de la vérité de l'Évangile les manières possibles d'agir dans les situations sociales, culturelles, etc. les plus diverses et qui se manifestent dans certaines attitudes telles que décrites ci-après.

L'amitié sociale, la solidarité et la participation conduisent à « construire des relations qui ne relèvent pas du simple travail et qui renforcent de bons liens »^[16]. C'est ainsi que saint Josémaria l'exprimait dans une lettre de 1939 sur la mission du chrétien dans la vie sociale : « Un chrétien ne peut pas être individualiste, il ne peut pas négliger les autres, il ne peut pas vivre égoïstement, tourner le dos au monde : il est essentiellement social : membre responsable du Corps mystique du Christ »^[17].

La promotion du développement humain intégral – de tous les hommes et de l'homme tout entier – présuppose la liberté responsable de la personne et des peuples, car aucune structure ne peut garantir un tel développement de l'extérieur et au-dessus de la responsabilité humaine^[18]. La coopération naît de la conviction qu'il n'est pas possible de trouver la solution aux problèmes sous une seule perspective et conduit à une ouverture proactive, à un travail d'équipe - y compris avec ceux qui ne pensent pas comme nous - et à un dialogue sincère.

La justice, c'est donner à l'autre ce qui lui appartient, ce qui lui correspond selon son être et son agir. C'est la première voie de la charité, inséparable d'elle^[19] et, en même temps, elle appelle à une logique supérieure puisque la société ne peut être promue seulement par des relations justes de droits et de devoirs, mais doit avant tout l'être par des relations de gratuité, de miséricorde et de communion^[20].

La **transparence**, l'**honnêteté** et la **responsabilité** en tant que valeurs sociales^[21], bien qu'elles puissent créer des désavantages à court terme – propres de ceux qui assument le risque de faire confiance aux autres – sont des bases solides pour créer un

environnement et une façon de travailler qui poussent au partage des devoirs réciproques, en mobilisant ainsi beaucoup plus que la simple revendication des droits^[22].

Les possibilités sont infinies, selon les circonstances de chacun. La participation à des associations professionnelles, *le mentorat d'étudiants dans des disciplines scientifiques et techniques*, les projets collaboratifs *open source* ou l'alphabétisation des adultes, par exemple, peuvent être des initiatives que l'on promeut avec des collègues. La priorité donnée à la recherche sur les maladies orphelines, les services *pro bono* pour des causes pertinentes, l'engagement en faveur d'un processus industriel plus propre, le refus des pots-de-vin ou l'amélioration des conditions de travail peuvent être des initiatives à promouvoir au sein de l'entreprise ou de l'institution dans laquelle on travaille.

Transformer l'environnement au travail

L'amour pour le monde, ainsi que la conscience de sa propre liberté et de sa propre responsabilité, conduisent à s'engager, dans et à partir de son propre travail, à l'amélioration de la société. Le travail n'est pas simplement un lieu d'auto-réalisation individuelle mais une plate-forme à partir de laquelle on déploie, dans toute son ampleur, la sollicitude humaine et chrétienne pour son prochain et pour les conditions sociales qui rendent son développement possible^[23].

Prendre à bras le corps le travail comme moyen de contribuer au progrès de l'humanité, c'est d'abord contribuer à l'humanisation de son propre environnement de travail. La résolution de problèmes se recherche d'abord dans son environnement immédiat^[24]. Par exemple, dans les situations de conflit qui surgissent au travail comme dans toute relation humaine, l'essentiel est de ne pas les laisser nous dominer ou de les laisser finir par la victoire de ce que le pape François appelle la logique du conflit^[25] qui cherche toujours *des coupables* à stigmatiser et mépriser et *des justes* à justifier : « Quand nous nous arrêtons à une situation de conflit, nous perdons le sens de l'unité profonde de la réalité »^[26].

Les environnements de travail exigent également un engagement constant et déterminé pour l'amour, en essayant de s'intéresser à chaque personne, à ses besoins, parce que nous sommes tous pauvres, manquant de quelque chose « non seulement en termes matériels, mais aussi spirituels, affectifs et moraux »^[27]. L'expérience personnelle de l'amour de Dieu, de la famille, des amitiés, nous facilite la tâche.

Tout ce qui précède peut être réalisé d'innombrables façons concrètes : soutenir une collègue qui attend un enfant ou qui est en charge d'une personne âgée ou dépendante ; accorder des faveurs dont on ne retire aucun bénéfice ; célébrer les anniversaires ; passer par-dessus les petites différences ; se comporter loyalement et ne pas critiquer.

Cette humanisation de l'environnement immédiat implique aussi d'identifier les problèmes, de les assumer à la première personne, d'essayer de « noyer le mal dans une abondance de bien », de combler les carences, de multiplier les initiatives qui développent ou redirigent les énergies implicites sur la situation qui doit être améliorée^[28]. De cette façon on dépasse une perspective individualiste et utilitaire et on peut découvrir, avec le regard purifié par la charité, « de singulières convergences et des possibilités concrètes de solution, sans renoncer à aucune composante fondamentale de la vie humaine »^[29].

Il reste beaucoup à faire et peut-être, comme Moïse, allons-nous défaillir devant l'effort. Il convient de garder à l'esprit la conclusion de l'encyclique *Caritas in veritate* : « Le

développement a besoin de chrétiens qui aient les mains tendues vers Dieu dans un geste de prière, conscients du fait que l'amour riche de vérité, *caritas in veritate*, d'où procède l'authentique développement, n'est pas produit par nous, mais nous est donné. C'est pourquoi, même dans les moments les plus difficiles et les situations les plus complexes, nous devons non seulement réagir en conscience, mais aussi et surtout nous référer à son amour. Le développement suppose une attention à la vie spirituelle, une sérieuse considération des expériences de confiance en Dieu, de fraternité spirituelle dans le Christ, de remise de soi à la Providence et à la Miséricorde divine, d'amour et de pardon, de renoncement à soi-même, d'accueil du prochain, de justice et de paix. Tout cela est indispensable pour transformer les « cœurs de pierre » en « cœurs de chair » (Ez 36, 26), au point de rendre la vie sur terre « divine » et, par conséquent, plus digne de l'homme »^[30].

^[1] François, Lettre Enc. *Laudato Si*, n° 127.

^[2] François, *Discours à la Curie romaine à l'occasion des vœux de Noël*, 21-12-2020, n° 6.

^[3] Gn, 2, 15.

^[4] Saint Josémaria, *Lettre n° 14* du 15 octobre 1948, n° 4.

^[5] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 17.

^[6] Cf. Ps 2, 8 : *Demande, et je te donne en héritage les nations, pour domaine la terre tout entière.*

^[7] Fernando Ocariz, *Message*, 7 juillet 2017

^[8] Benoît XVI, Lettre Enc. *Caritas in veritate*, n° 7.

^[9] François, *Fratelli Tutti*, n° 66.

^[10] François, *Ibid.* n° 165.

^[11] Saint Josémaria, *Lettre n° 11* du 6 mai 1945, n° 13.

^[12] François, *Fratelli Tutti*, n° 113.

^[13] Saint Josémaria, *Lettre n° 3* du 9 janvier 1932, n° 4.

^[14] François, *Fratelli Tutti*, n° 8.

^[15] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 99.

^[16] François, *Discours aux membres du Collège des Cardinaux et de la Curie romaine à l'occasion des vœux de Noël*, 23-12-2021.

^[17] Saint Josémaria, *Lettre n° 5* du 2 octobre 1939, n° 37

^[18] Cf. Benoît XVI, *Caritas in veritate*, n° 17.

^[19] *Ibid.* n° 6.

^[20] *Ibid.*

^[21] Cf. Benoît XVI, *Caritas in veritate*, n° 36.

^[22] Ibid, n° 43.

^[23] Cf. Ana Marta González, « **Monde et condition humaine chez saint Josémaría Escrivá. Clés chrétiennes pour une philosophie des sciences sociales** », in *Romana* n° 65, juillet-décembre 2017.

^[24] Cf. saint Josémaría, *Entretiens*, n° 10 : *Nous voyons dans le travail — dans le noble effort créateur des hommes — non seulement l'une des plus hautes valeurs humaines, indispensable au progrès de la société et à l'ordonnance de plus en plus juste des rapports entre les hommes, mais encore un signe de l'amour de Dieu pour ses créatures et de l'amour des hommes entre eux et pour Dieu : un moyen de perfection, un chemin de sainteté.*

^[25] François, *Discours aux membres du Collège des Cardinaux et de la Curie romaine à l'occasion des vœux de Noël*, 23-12-2021, n° 7.

^[26] François, Exhort. Ap. *Evangelii gaudium*, n° 226.

^[27] François, *Discours aux membres du Collège des Cardinaux et de la Curie romaine à l'occasion des vœux de Noël*, 23-12-2021.

^[28] Cf. Ana Marta González, « **Monde et condition humaine chez saint. Josémaría Escrivá. Clés chrétiennes pour une philosophie des sciences sociales** », in *Romana* n° 65, juillet-décembre 2017

^[29] Benoît XVI Lettre Enc. *Caritas in veritate.*, n° 32.

^[30] *Ibid.*, n° 79.

[Retour au contenu](#)

Comment diriger en servant

Dans l'enseignement de saint Josémaria ce que l'on appelle maintenant *leadership* est toujours compris et exercé comme un service, avec le désir de contribuer à la construction d'un projet commun au bénéfice de tous. Un *leader* n'est pas seulement la personne qui exerce un certain rôle dans une équipe. Son désir est d'améliorer le monde et donc il se rend compte qu'il vaut mieux commencer par ce qui est tout près de lui, ce qui lui est le plus proche : ce qui l'entoure. Comment s'y prend-il ? Saint Josémaria le résumait en deux mots : « Pour servir, servir »^[1]. Et il encourageait à « acquérir la meilleure réputation professionnelle possible pour le service de Dieu et des âmes »^[2].

L'aspiration à diriger en servant implique deux défis que la formation aide à relever :

1°) développer une **vision plus relationnelle** de son propre travail (au double sens de travailler *avec* les autres – et d'abord avec Dieu – et de travailler *pour* et *à partir* des autres)

2°) s'efforcer de **cultiver des vertus** (en cherchant à être meilleur, non pour se perfectionner soi-même, mais surtout pour se donner).

Travail relationnel pour des êtres relationnels

Une vision relationnelle de sa profession consiste en la capacité d'élever son regard pour découvrir que le travail quotidien va au-delà de la production de biens ou de services, du rendement et de l'efficacité, de la simple autoréalisation. Il s'agit *in fine* de générer des biens de type relationnel toujours produits et partagés avec d'autres personnes, même dans les professions qui ne s'adressent pas directement à des personnes. Ce caractère interactif est évident pour qui vend sur une place de marché, enseigne des élèves en formation professionnelle, fait visiter des appartements ou défend un accusé devant le juge. Mais le travail dans un centre de logistique, sur une chaîne de montage ou dans un laboratoire de biochimie présente aussi un aspect relationnel – quoique moins visible – . Il en va de même pour l'activité d'une personne qui télétravaille depuis chez elle ou qui prépare des examens sans interagir avec personne, en apparence...

Le Christ est connu par son métier (« N'est-ce pas là le charpentier, le fils de Marie ? »^[3]) et par celui de son père (« N'est-ce pas là le fils du charpentier »^[4]). Dans l'Exode on peut trouver une anticipation de la figure de Joseph chez les artisans qui furent choisis pour la qualité de leur travail et de leurs relations aux autres, en vue de la construction du Temple^[5]. Moïse les loue en affirmant que Dieu les a choisis Lui-même et les a comblés de son esprit par les dons de « sagesse, intelligence et savoir en toutes sortes d'ouvrages »^[6] et « a mis dans [leur] cœur le don de transmettre le savoir »^[7].

Jésus a apporté une dimension nouvelle à l'aspect relationnel de son travail. Lorsqu'il construisait une table, par exemple, il ne créait pas seulement un objet : il y rendait présents toutes les personnes qui l'utiliseraient dans l'avenir, son apprentissage avec Joseph, la joie de la vie de famille avec Marie, les besoins et les soucis des voisins, le rappel de la Création, la caresse du bois qu'il retrouverait sur la Croix, le désir de rendre gloire à Dieu, la rédemption de l'humanité.

Cette dimension relationnelle du travail est fondée sur ce que signifie *être humain*, car l'ouverture à la connaissance et à l'amour de l'autre fait partie de notre être créé à l'image

et à la ressemblance de Dieu, d'un Dieu trinitaire. Le pape François explique : « Je me demande souvent : avec quel esprit faisons-nous notre travail quotidien ? comment gérons-nous la fatigue ? considérons-nous que notre activité est liée uniquement à notre propre destin ou également à celui des autres ? En fait, **le travail est un moyen d'exprimer notre personnalité, qui est par nature relationnelle** »[8]. « **Le travail est aussi une façon d'exprimer notre créativité** : chacun fait son travail à sa manière, avec son propre style ; le même travail, mais avec un style différent »[9].

En raison de cette nature relationnelle, une partie de la formation professionnelle ne consiste pas seulement à acquérir les connaissances et les compétences appropriées au travail que je fais, mais aussi à apprendre des autres : de ce collègue plus âgé ou plus jeune, du tuteur qui sait donner un bon conseil, de la conversation avec les membres de l'équipe qui font avancer un projet, de ce professeur auquel on peut revenir des années après être passé par sa classe, d'un client insatisfait. Le Christ lui-même fut un apprenti. « Car Jésus devait ressembler à Joseph : par les traits de son caractère, par sa façon de travailler et de parler »[10].

Un instrument entre mes mains

L'un des résultats de la formation professionnelle est souvent le prestige que l'on acquiert dans le domaine dans lequel on est expert. Le véritable prestige professionnel (qui est un moyen et non une fin) est le résultat des ressources que chacun met en œuvre pour devenir plus compétent dans l'exercice de sa propre profession. Un professionnel de la bio-santé voudra toujours tout faire pour en savoir plus sur les traitements possibles pour ses patients ; un enseignant cherchera à améliorer ses ressources pédagogiques afin de mieux enseigner à ses élèves ; un commerçant cherchera de nouveaux produits adaptés aux besoins de ses clients et un travailleur du monde de la communication cherchera à fournir la meilleure qualité et la plus grande véracité possibles dans les informations qu'il transmet. Chacun se met à jour avec les outils dont il dispose (cours, lectures, ateliers, recherches...), mais la formation que l'Opus Dei propose nous aide à vouloir cette mise à jour, à la prioriser, à y persévérer, pour rendre plus de gloire à Dieu dans notre travail et à être plus efficaces dans notre service.

Le prestige professionnel, de ce point de vue, est très différent de la poursuite du succès, comprise comme la recherche de résultats que les autres puissent juger exceptionnels ou excellents, parce qu'ils seraient le fruit de talents extraordinaires que les gens ordinaires ne possèdent pas. La prédication de saint Josémariamaria visait à encourager, à ne pas couper les ailes et à ne pas limiter ceux qui avaient des qualités extraordinaires – « celui qui peut être sage, nous ne lui pardonnons pas de ne pas l'être »[11]. Ceci dit, son enseignement était loin de proposer un discours d'excellence destiné à un petit nombre ou éloigné de la réalité. En effet, même pour une personne responsable dans son travail, avec toutes les compétences acquises et l'expérience d'années de pratique, il n'est pas rare qu'elle rencontre aussi des échecs, des erreurs à rectifier, des moments où elle doit repartir de zéro. Ce sont des occasions d'apprendre et d'essayer de surmonter ces circonstances avec optimisme, sans être marqué par la peur d'échouer à nouveau.

La clé du prestige professionnel, pour saint Josémariamaria, n'est pas la célébrité, mais le service par amour : « Le pèlerinage du chrétien dans le monde doit devenir un continuel service, rendu de manière très différente selon les conditions de chacun, mais toujours par amour de Dieu et du prochain. Être chrétien, c'est agir sans penser aux petits objectifs de prestige ou d'ambition, ni aux finalités qui peuvent paraître plus nobles,

comme la philanthropie ou la compassion devant les malheurs d'autrui : c'est réfléchir jusqu'au terme ultime et radical de l'amour que Jésus-Christ nous a manifesté en mourant pour nous »[\[12\]](#).

En somme, le sens du prestige professionnel est de pouvoir l'utiliser pour se mettre au service de Dieu et des autres. Saint Josémaria l'exprimait ainsi : « C'est pourquoi je puis vous indiquer, pour votre travail, cette devise : *pour servir, servir*. Parce que, pour faire les choses, il faut d'abord savoir les faire jusqu'au bout. Je ne crois pas en la droiture d'intention d'une personne qui ne s'efforce pas d'acquérir la compétence nécessaire pour bien accomplir les tâches qui lui ont été confiées. Il ne suffit pas de vouloir faire le bien, il faut d'abord savoir le faire. Et si nous le voulons vraiment, ce désir se traduira par un souci d'employer les moyens adéquats pour atteindre au fini, à la perfection humaine, dans ce que nous faisons »[\[13\]](#).

Chaque personne est donc appelée à être un *leader* dans son propre environnement (professionnel, familial, social), à vouloir l'améliorer. Et tous, hommes et femmes, nous pouvons contribuer (par la préparation professionnelle et le développement personnel) à cette amélioration. Il est très inspirant de voir comment la pandémie a mis en lumière de nombreux *leaders* cachés et c'est en même temps un appel à la responsabilité pour chacun d'entre nous : c'est ma propre réalité que je peux améliorer, et si je ne le fais pas moi-même, personne d'autre ne le fera pour moi.

Servir avec le prestige professionnel

"Servir" peut être compris dans le sens de "**être compétent**" ou "**être apte à une certaine tâche**". Servir – pour vivre la charité en actes, à l'imitation du Christ, qui « n'est pas venu pour être servi mais pour servir »[\[14\]](#) – exige une aptitude, et cette aptitude vient de l'étude et de la pratique, mais aussi des vertus humaines. Une personne travailleuse, déterminée, audacieuse, ordonnée, instruite, aimable, impliquée, etc., est en mesure à la fois de contribuer efficacement à un projet commun et de répondre aux exigences de la charité dans l'exercice de ses fonctions.

L'expression « pour servir, servir » est donc un appel à acquérir les qualités nécessaires pour être utile, et à cultiver ainsi les vertus qui permettront de rendre aux autres les services dont ils ont besoin. En parlant de cet aspect, saint Josémaria se référait aussi bien au travail intellectuel et à celui qui semble avoir une importance sociale et une influence dans le monde de la culture ou de la politique qu'au travail bien fait dans un atelier de mécanique, dans la cuisine d'un restaurant ou dans une ferme.

Il est plus facile, avec le prestige, d'être une référence dans le domaine que nous maîtrisons, et il nous permet de conseiller et d'accompagner au-delà de nos connaissances et compétences. Par exemple, nous pouvons continuer à nous occuper du bien-être et de la carrière d'anciens étudiants, conseiller de jeunes internes à l'hôpital, suggérer de nouvelles opportunités à des amis qui ont perdu leur emploi, conseiller un collègue sur un nouvel équipement ou faire la part des choses dans des conversations tendues.

C'est aussi un outil de service s'il permet de faire plus facilement partie d'une corporation, d'un syndicat ou d'une association professionnelle, afin de veiller à l'amélioration de notre profession, ou de promouvoir diverses initiatives pour obtenir des conditions de travail plus équitables (promouvoir une grève, collecter des signatures, parler aux responsables, etc.) En parlant de Jésus et de Joseph comme de "travailleurs

du bois", le pape François met en évidence tous ces aspects sombres du travail que nous pouvons – nous devons – contribuer à éclairer avec les possibilités d'un parcours personnel compétent et honnête : le dur labeur « dans les mines et dans certaines usines, [...] ceux qui sont exploités par le travail au noir, les victimes des accidents du travail, [...] les enfants qui sont forcés de travailler », etc.[15].

Parfois, le prestige donne un ascendant qui permet d'aborder des sujets plus sensibles. Lors d'une conférence ou d'un voyage d'affaires, renoncer à prendre un verre après le dîner et évoquer la famille qui est à la maison peut changer l'atmosphère de pure détente entre collègues. Parler de sa propre expérience peut aider une autre personne à organiser son emploi du temps afin de pouvoir assister à la messe le dimanche.

Même lorsque l'environnement de travail est un "désert" – « cet environnement aride où il faut conserver la foi et essayer de la répandre »[16] que décrit le pape François –, « là, nous sommes appelés à être des personnes-amphores pour donner à boire aux autres »[17].

Une formation pour se transformer et transformer

Ce qui change le monde, ce sont les gens. Et la formation personnelle est toujours un pas en avant, tant sur le plan de la responsabilité sociale que sur celui de la capacité à apporter à la société ce que chacun a de meilleur. « Dans le travail libre, créatif, participatif et solidaire, l'être humain exprime et valorise la dignité de sa vie »[18], souligne le pape François. « Le travail n'est pas seulement un moyen de gagner convenablement sa vie : c'est aussi un lieu où nous nous réalisons, où nous nous sentons utiles et où nous apprenons la grande leçon du concret, qui aide la vie spirituelle à ne pas devenir du spiritualisme »[19].

La formation spirituelle que transmet l'Opus Dei, qui aspire toujours à se traduire dans la vie, peut nous aider à nous poser des questions de ce type : ***Comment puis-je mieux comprendre que mon travail est un service ? Comment puis-je générer des occasions d'amélioration pour les autres et pour la société à partir de ma propre profession ? Quel type de problème social pourrais-je contribuer à résoudre avec mon travail ? Quelles améliorations, innovations, solutions puis-je apporter grâce à la connaissance de ma propre profession ?***

Pour être à la pointe du service dans notre travail, nous n'avons pas seulement besoin de connaissances. C'est pourquoi la formation professionnelle dispensée par l'Opus Dei vise à aider chaque personne à acquérir les vertus humaines ou les compétences personnelles qui lui permettent de bien travailler professionnellement. C'est-à-dire : travailler attentivement, sans négligence ni laisser-aller, avec le soin et le sens des responsabilités de celui qui le fait par amour de Dieu et des autres, en coopérant avec les autres. L'on découvre également la dimension de ***l'attention portée aux personnes qui nous entourent, à celles qui bénéficieront de ce travail, au bien commun et au monde dans lequel nous vivons.***

"soft skills"

Ces compétences (appelées "soft skills") ne s'apprennent pas de manière théorique, elles s'acquièrent indirectement dans les manières de faire, d'entrer en relation avec les autres, de traiter les différentes questions du jour. On pourrait dire qu'elles s'apprennent par la pratique, s'incarnent dans le faire, et c'est pourquoi il est bon que chacun y

réfléchisse explicitement et profite du retour d'expérience des autres pour mieux comprendre comment les développer au quotidien, afin qu'elles informent la manière d'être et d'agir, et donc la manière d'exercer sa profession. Qui n'a pas ressenti le désir d'être profondément reconnaissant pour l'attitude attentive d'un professionnel de la santé qui nous a soignés, le regard empathique (même à travers le masque) d'un fonctionnaire qui s'est impliqué dans notre problème, ou la sympathie d'un chauffeur de taxi ou d'un livreur qui a réjoui notre journée ?

Certaines qualités de nature plus personnelle peuvent être mises en avant, comme le **bon sens, l'attitude positive, l'estime de soi, la créativité, la résilience ou la flexibilité**. Par exemple, la flexibilité peut être définie comme l'ouverture à différentes façons d'être et de travailler, ce qui permet un travail intergénérationnel, interculturel (si nécessaire pour ne pas perdre l'essence de notre contemporanéité), interdisciplinaire, etc. Cela crée un espace dans lequel chacun se sent à l'aise et peut donner le meilleur de lui-même.

L'intelligence émotionnelle et sociale.

Il existe d'autres compétences que l'on pourrait plutôt considérer comme sociales, car elles contribuent de manière constructive au tissu de relations qui composent notre vie : gestion des personnes, gestion de son propre stress et de celui des autres, capacité d'écoute et de dialogue, communication, empathie, etc. Pour certains auteurs, ces dispositions font partie de ce que l'on appelle **l'intelligence émotionnelle et sociale**.

Le Christ, également, a appris ces aspects, et pas seulement un métier. Dans son commentaire sur la figure de saint Joseph, le pape François affirme : « Nous pouvons être sûrs que le fait qu'il soit un homme "juste" s'est également traduit dans l'éducation donnée à Jésus. "Joseph a vu grandir Jésus jour après jour « en sagesse, en taille et en grâce devant Dieu et devant les hommes » (Lc 2, 52) : c'est ce que dit l'Évangile" (*Patris corde*, 2) »[\[20\]](#).

L'image du Christ lavant les pieds des apôtres le Jeudi Saint symbolise le service aux personnes de tout chrétien. « C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous »[\[21\]](#), dit le Seigneur. Mais il est bon de se rappeler que lui-même a servi les habitants de Nazareth pendant des années avant cela, par son travail, ses conseils, son affection, à l'ombre du prestige de saint Joseph. « **Sans aucun doute, Joseph, grâce à un travail soigné, tirait d'embarras bien des gens. Son travail professionnel avait pour but de servir et de rendre la vie agréable aux autres familles du village ; il s'accompagnait d'un sourire, d'un mot aimable, d'un commentaire, fait comme en passant, mais qui rendait la foi et la joie à ceux qui étaient sur le point de les perdre** »[\[22\]](#).

[\[1\]](#) Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 50.

[\[2\]](#) Saint Josémaria, *Sillon*, n° 491.

[\[3\]](#) Mc 6,3

[\[4\]](#) Mt 13,55

[\[5\]](#) Cf. Ex 35,30-36,2.

- [6] Ex 35,31.
- [7] Ex 35,34.
- [8] Pape François, Audience générale, 12 janvier 2022.
- [9] Ibid.
- [10] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 55.
- [11] Saint Josémaria, *Chemin*, n° 332.
- [12] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 98.
- [13] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 50.
- [14] Mt 20, 28.
- [15] Cf. Pape François, Audience générale, 12 janvier 2022.
- [16] Francisco, Exh. Ap. *Evangelii Gaudium*, n° 86.
- [17] Ibid.
- [18] Francisco, Exh. Ap. *Evangelii Gaudium*, n° 192.
- [19] Pape François, Audience générale, 12 janvier 2022.
- [20] Pape François, Audience générale, 19 janvier 2022.
- [21] Jn 13,15.
- [22] Saint Josémaria, *Quand le Christ passe*, n° 51.

[Retour au contenu](#)

Intégrer le projet professionnel dans la mission

La vie de tout être humain, y compris la vie professionnelle, est un voyage fait d'étapes, de carrefours, de virages, de hauts et de bas, d'objectifs, de victoires et de frustrations. La vie du Christ a également été un voyage : il a traversé les étapes de sa croissance, de l'enfance à la maturité, il a voyagé physiquement à travers la Terre Sainte, et à partir de son Incarnation à Nazareth, il a entamé un long voyage jusqu'à Jérusalem pour la Pâque.

Dans notre vie quotidienne, Jésus marche à nos côtés de manière mystérieuse, comme il l'a fait avec les disciples sur le chemin d'Emmaüs[1]. Il nous accompagne dans notre travail et nous essayons de le découvrir dans les personnes avec lesquelles nous entrons en contact du fait de notre profession. La formation spirituelle, doctrinale, humaine, apostolique et professionnelle que nous recevons nous aide à maintenir vivant ce désir de le rencontrer, et à réaliser cela. Lorsque nous ne savons pas où aller ou quelle décision prendre, nous nous voyons comme Thomas faisant appel au Christ : « Seigneur, nous ne savons pas où tu vas, comment pouvons-nous connaître le chemin ? Jésus lui dit : "Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie"»[2].

Les carrefours professionnels

Parcourir le chemin de son existence en tant que chrétien revient à poursuivre ce but : participer à l'intimité divine et accompagner les autres pour la découvrir, et « le "bon chemin" s'appelle Jésus »[3], nous dit le pape François. Ce but intègre tous nos choix, nos itinéraires. Jésus nous appelle, nous guide, nous soutient et nous accompagne à travers la dispersion apparente de nos activités et responsabilités quotidiennes.

Malgré le désir de vivre fidèlement notre appel à sanctifier les réalités terrestres, nous n'avons pas toujours une vision claire de la décision professionnelle qui facilite le mieux cette tâche, surtout lorsqu'elle affecte d'autres aspects tout aussi importants de notre vie. Dois-je accepter de déménager dans un autre pays, ou cela sera-t-il préjudiciable à mes enfants ? Devons-nous créer une entreprise à deux, mari et femme, ou cela sera-t-il préjudiciable à notre relation ? Vaut-il mieux continuer à étudier pour avoir plus de possibilités de travail, ou vaut-il mieux se marier jeune ? Vaut-il mieux réduire mes heures de travail, ou déménager dans une autre ville, en raison d'une nécessité apostolique, ou cela risque-t-il de mettre mon avenir professionnel en danger ? Vaut-il mieux que j'accepte ce nouveau travail qui permet un plus grand champ d'action, ou suis-je motivé par une ambition vaine ou le désir de fuir d'autres responsabilités ? Et dans chaque question revient un « Seigneur, qu'attends-tu de moi ? Quel est le meilleur moyen ? Comment puis-je intégrer au mieux mariage et travail, paternité et travail, apostolat et travail, disponibilité et travail... Où m'attends-tu ? ».

La réponse concrète dépendra des circonstances, mais il y a toujours **quelques principes clairs qui éclairent le choix : la priorité des personnes sur les choses, de la réalité sur l'idée, du tout sur la partie, du bien spirituel sur le matériel.** Le dialogue avec les personnes concernées et les conseils de ceux qui connaissent notre situation familiale, l'environnement professionnel ou nos caractéristiques personnelles, et qui veulent le bien de toutes les parties, peuvent également nous aider. Et, de toute façon, tournons les yeux vers Jésus, « le bon chemin

», dans la prière, car « dans ce silence, il est possible de discerner, à la lumière de l'Esprit, les chemins de sainteté que le Seigneur nous propose »[\[4\]](#).

Un voyage accompagné

Nous ne marchons jamais seuls sur la voie professionnelle. Nous la parcourons toujours avec ceux avec qui nous avons des relations et des liens : famille, amis, collègues. Nous marchons surtout avec ceux pour qui nous avons engagé notre avenir : notre conjoint, nos enfants et – pour ceux qui ont la vocation de l'Opus Dei – les autres membres de la famille qu'est l'Œuvre et ceux à qui s'adresse son action évangélisatrice. Ils font désormais partie de l'identité et de la mission de chacun.

« Quiconque, homme ou femme, travaille et a une famille doit s'efforcer d'équilibrer ces deux sphères et compter sur l'aide de Dieu pour sanctifier leurs circonstances ordinaires »[\[5\]](#). Dans certaines professions, la présence à domicile est peut-être plus instable – pensez à un chauffeur de camion, une hôtesse de l'air ou un pêcheur en haute mer – et un engagement particulièrement créatif et partagé est nécessaire.

À d'autres moments du parcours, il est nécessaire de ralentir ou de recalculer l'itinéraire, lorsque ceux qui nous accompagnent en ont besoin. Il peut s'agir d'un renoncement douloureux. Le bon sens populaire rappelle que ceux qui marchent seuls arrivent les premiers, mais que ceux qui marchent avec d'autres arrivent plus loin. Dans le contexte actuel, la projection professionnelle semble parfois être la seule boussole pour s'orienter, le seul axe autour duquel prendre des décisions afin de refaire si nécessaire la carte de sa propre existence. Nous devons donc actualiser fréquemment le sens de la mission, nous rappeler la valeur de nos liens, mettre notre cœur dans les autres trésors vitaux que nous avons, prendre des risques, faire confiance à Dieu et aux autres et pas seulement à la sécurité de tout contrôler. « Tout peut être accepté et intégré comme faisant partie de l'existence personnelle dans ce monde, et est incorporé au cheminement de sanctification »[\[6\]](#), souligne le pape François.

D'autres fois, des obstacles, des raccourcis ou de nouvelles possibilités imprévues surgissent sur le chemin professionnel. La métaphore du voyage, de la route, nous parle de temps, de patience, d'effort, d'arrêts, et la parcourir exige un sens et une intentionnalité qui impliquent la liberté personnelle et l'initiative, le risque. Mais il est bon aussi de se rappeler que Dieu, comme à Emmaüs, est celui qui nous rencontre à travers ces nouveautés, et que sa providence nous guide et nous soutient.

Le projet professionnel, comme la route, est toujours un chemin dégagé, car il n'est pas individualiste, il est enraciné dans la réalité et ouvert aux surprises de Dieu. Nous avons tous fait l'expérience que ce qui semblait être une perte ouvre souvent la porte à un gain plus important. En même temps, il est important que notre projet soit ambitieux, car l'objectif est élevé : mettre le Christ au sommet de toutes les activités humaines[\[7\]](#). C'est pourquoi il est essentiel de regarder et d'écouter Jésus : peut-être qu'à un moment donné, il nous encourage à faire demi-tour, comme les deux disciples, alors qu'à d'autres moments, il nous envoie au large, comme les Apôtres.

Lever les yeux

La vocation et la mission sont inséparables en nous, comme elles le sont en Jésus-Christ. Notre mission fait partie de notre identité et nous définit. Nous sommes pour Dieu et pour les âmes ; notre vie est un service. Nous pouvons dire, comme Jésus, « c'est pour cela que je suis né et suis venu dans le monde »[\[8\]](#).

Il nous faut un cœur ouvert, disponible, grand, pour réaliser ce que le prélat de l'Opus Dei résume ainsi : « Nous sommes appelés à contribuer, dans un esprit d'initiative et de spontanéité, à l'amélioration du monde et de la culture d'aujourd'hui, pour qu'ils s'ouvrent aux desseins de Dieu pour l'humanité : *cogitationes cordis eius*, les projets de son cœur, qui se transmettent *de génération en génération* »[\[9\]](#). Saint Josémaria l'explique de la manière suivante : « Puissions-nous donner pleinement notre vie à notre Seigneur Dieu, en travaillant avec perfection, chacun dans sa tâche professionnelle et dans son état, sans oublier que nous ne devons avoir qu'une seule aspiration, dans toutes nos œuvres : placer le Christ au sommet de toutes les activités humaines »[\[10\]](#).

Cette mission imprègne tous les domaines de la vie humaine : famille, travail, amitiés, repos, maladie, etc. Elle s'étend également à chaque moment de la biographie d'une personne et aux choix qu'elle fait. Placer le Christ au centre de sa vie et de toutes ses activités, c'est aussi le placer au centre de son projet professionnel : il est la lumière qui permet de s'orienter sur ce chemin, de faire les bons choix à chaque instant.

C'est ainsi que Benoît XVI l'a expliqué lors d'une veillée pascale : « Le Christ sépare la lumière des ténèbres. Avec Lui, nous pouvons reconnaître ce qui est vrai et ce qui est faux, ce qui est luminosité et ce qui est obscurité. Avec Lui, jaillit en nous la lumière de la vérité et nous commençons à comprendre. Lorsqu'un jour Jésus vit venir les foules qui se rassemblaient pour l'écouter et qui attendaient de lui une orientation, il en eut pitié, car ils étaient comme des brebis sans berger (cf. Mc 6,34). Au milieu des courants contraires de l'époque, ils ne savaient pas vers qui aller. Combien sa compassion doit être grande pour notre temps devant tous les grands discours derrière lesquels se cache en réalité un profond désarroi. Où devons-nous aller ? Quelles sont les valeurs sur lesquelles nous pouvons nous régler ? Les valeurs selon lesquelles nous pouvons éduquer les jeunes, sans leur donner des règles qui peut-être ne résisteront pas, ni exiger d'eux des choses qui peut-être ne doivent pas leur être imposées ? Il est la Lumière »[\[11\]](#).

S'intégrer pour aller de l'avant

La vie professionnelle est aujourd'hui très dynamique. Nous devons continuellement détecter et comprendre les besoins de l'environnement, non seulement pour répondre aux exigences changeantes du monde du travail, mais aussi pour mieux servir notre propre profession.

Il ne faut pas oublier que l'amour, qui anime et vivifie le travail, est également dynamique : il ne cesse de croître, de se développer, de s'améliorer, poussant la personne elle-même dans un mouvement ascendant, bien au-delà de ses connaissances théoriques ou techniques. Ce dynamisme de l'amour rassérène face à l'usure et aux difficultés. Et il aide à trouver l'unité au-delà des conflits, car le regard de l'amour est intégrateur et cherche le bien.

Un dévouement professionnel animé par la charité n'est pas un simple curriculum. La formation acquise grâce à l'expérience professionnelle elle-même, sanctifiée, se répercute en nous. Elle nous enrichit en tant que personnes, elle nous fait gagner en connaissances et en compétences, elle nous donne une expérience de l'humanité, elle nous permet de faire face à des choses très différentes avec souplesse, elle nous rend plus réfléchis et plus décisifs. Et cela, à son tour, nous aide à mieux nous occuper de la famille, nous permet d'élargir notre cercle d'amis, nous facilite la tâche d'une évangélisation plus profonde, élargit notre cœur et nos yeux pour les identifier au Christ.

Un dévouement exigeant et enthousiaste à sa profession, vécu avec la passion du service et de la mission, ne s'oppose pas à une attitude de disponibilité, d'ouverture à d'autres besoins, mais facilite au contraire cette disponibilité pour qu'elle soit plus complète. Comme le souligne le prélat de l'Opus Dei, la disponibilité « se manifeste dans sa plénitude lorsque nous pensons aux talents que Dieu nous a donnés pour les mettre à la disposition de la mission apostolique ; nous allons de l'avant, nous proposons nos services, avec initiative. La disponibilité n'est donc pas immobilité mais, au contraire, désir habituel d'aller dans la vie *au pas de Dieu* »[\[12\]](#).

L'épanouissement personnel ne se réduit pas à l'épanouissement professionnel et ne dépend pas uniquement de lui ; la profession (une profession donnée) fait partie de cet épanouissement, mais elle ne l'épuise pas, car nous changeons souvent de métier et de profession. Ceux qui suivent une formation professionnelle peuvent retourner à l'université après quelques années ; ceux qui perdent leur emploi changent de secteur ; ceux qui se lassent d'un travail devenu monotone transforment un hobby en une nouvelle façon de gagner leur vie ; ceux qui abandonnent leur profession pendant quelques années pour des raisons familiales ou apostoliques finissent par y revenir d'une autre manière.

Ce qui est toujours présent, c'est le sens de la profession, le professionnalisme, dans l'exécution de la tâche à accomplir. Certaines caractéristiques de cette attitude sont, par exemple, « l'attention portée aux détails sans perdre de vue la vue d'ensemble, le fait de garder à l'esprit la manière dont notre travail conditionne celui des autres, le fait de cultiver les relations établies dans le cadre du travail, la volonté et la générosité de former les autres, afin qu'ils puissent aller plus loin que nous, le fait de contribuer à la solution des problèmes communs, le fait de poser les dernières pierres »[\[13\]](#).

La vocation professionnelle s'inscrit donc dans un projet de vie plus vaste, dans la vocation que chaque personne reçoit de Dieu, qui est *lumière pour voir et force pour vouloir*[\[14\]](#) face aux situations quotidiennes. Cette lumière et cette force, nourries par la prière et la formation, nous aident à mettre la tâche professionnelle à sa juste place, à discerner, à désirer et à choisir le meilleur. De cette façon, nous essayons d'éviter la médiocrité et le conformisme que peut générer le confort d'un salaire assuré ; ou l'engagement excessif qui transforme le travail en un lieu d'évasion où les réalités de notre foyer n'entrent pas, où il importe peu de retarder le moment de rentrer chez soi ; ou la réduction de la profession à un projet individualiste où l'on peut développer sa propre personnalité en s'isolant des autres.

Les voies de Dieu

Il arrive fréquemment que, pour des raisons personnelles, familiales ou sociales, on quitte sa profession pour se consacrer à d'autres tâches : en d'autres termes, c'est la vie qui nous guide dans la détermination de notre profession, et non pas tant les études accomplies ou la formation acquise. Dans ces cas, la préparation professionnelle acquise est mise au service de la nouvelle tâche professionnelle, où l'on développe sa propre mission : comme l'ont fait les apôtres appelés sur les rives de la mer de Galilée, à qui le Christ a dit : « Je ferai de vous des pêcheurs d'hommes »[\[15\]](#).

Voici comment saint Josémaria l'explique : « La vocation professionnelle est quelque chose qui prend forme au cours de la vie : il n'est pas rare que ceux qui ont commencé leurs études découvrent plus tard qu'ils sont mieux adaptés à d'autres tâches et s'y

consacrent ; ou qu'ils finissent par se spécialiser dans un domaine autre que celui qu'ils avaient envisagé au départ ; ou qu'ils trouvent, dans le plein exercice de la profession qu'ils ont choisie, un nouvel emploi qui leur permet d'améliorer leur position sociale ou de contribuer plus efficacement au bien de la communauté ; ou qu'ils soient obligés, pour des raisons de santé, de changer de milieu et de profession » [16].

Ce n'est pas la matérialité de ce que nous faisons qui donne un sens et une valeur à notre travail, mais sa relation avec le bien humain et spirituel de la personne qui travaille et de ceux avec qui elle est en contact pendant ce temps [17]. Cela nous fait comprendre que c'est la charité qui donne la juste mesure de la signification et de la valeur du travail. « Il est nécessaire de comprendre et de vivre la pleine disponibilité comme une liberté, dans le sens de ne pas avoir d'autre attache que l'amour (c'est-à-dire ne pas être nécessairement lié à un emploi, un lieu de résidence, etc. tout en restant bien ancrés là où nous sommes). Ce ne sont pas les circonstances extérieures qui nous rendent libres, mais l'amour que nous portons dans notre cœur » [18].

Cette mission apostolique que le Seigneur nous a confiée, pour rendre divins tous les chemins de la terre, fait de nous une lumière pour les autres, surtout dans et par notre travail. « Puisse-tu reconnaître quelle est cette parole, ce message de Jésus que Dieu veut délivrer au monde par ta vie ! Laisse-toi transformer, laisse-toi renouveler par l'Esprit pour que cela soit possible, et qu'ainsi ta belle mission ne soit pas compromise. Le Seigneur l'accomplira même au milieu de tes erreurs et de tes mauvaises passes, pourvu que tu n'abandonnes pas le chemin de l'amour et que tu sois toujours ouvert à son action surnaturelle qui purifie et illumine » [19].

[1] Cf. Lc 24,13-35.

[2] Jn 14,5-6.

[3] Pape François, *“Chemin faisant”*, Méditations quotidiennes, 3 mai 2016.

[4] Pape François, *Gaudete et exultate*, n. 150.

[5] Paula Hermida, *Cristianos en la sociedad del siglo XXI. Entrevista a Fernando Ocariz*, Cristiandad, Madrid 2020, pp. 47-48.

[6] Pape François, *Gaudete et exultate*, n. 26.

[7] Cf. Saint Josémaría, *Lettre n. 6*, n. 12c.

[8] Cf. Jn 18,37.

[9] Fernando Ocariz, *Lettre Pastorale, 14 février 2017*, n. 8.

[10] Saint Josémaría, *Lettre du 15-X-1948*, n. 41, in E. Burkhart, J. López, *Vida cotidiana y santidad en la enseñanza de San Josemaría*, I, Rialp, Madrid 2010, p. 428. Cf. Forge, n. 678.

[11] Pape Benoît XVI, Homélie de la Veillée Pascale, 11-IV-2009.

[12] Fernando Ocariz, *Lettre Pastorale, 28 octobre 2020*, n. 11.

[13] Ana Marta González, “Mundo y condición humana en san Josemaría Escrivá. Claves cristianas para una filosofía de las ciencias sociales”, in *Romana* n° 65, juillet-décembre 2017.

[14] Cf. Fernando Ocáriz, *Lettre Pastorale*, 28 octobre 2020, n. 2.

[15] Mc 1,17.

[16] Cf. Saint Josémaría, *Lettre 15-X-1948*, n. 33; cité par BURKHART-LÓPEZ, *Vida cotidiana y santidad en la enseñanza de san Josemaría*, III, Rialp, Madrid 2010, p.180.

[17] Cf. Saint Josémaría, *Lettre 29-VII-1965*, n. 13.

[18] Fernando Ocáriz, *Lettre Pastorale*, 28 octobre 2020, n. 11.

[19] Pape François, *Gaudete et exultate*, n. 24.

[Retour au contenu](#)

2024 Fundación Studium

www.opusdei.org